

Fara et le vieux Crocodile

Adapté par Élisée Escande

Il y avait une fois deux petites filles malgaches appelées Rapela et Fara. Elles aimaient beaucoup à aller jouer au bord de la rivière, mais leur mère ne le leur permettait pas souvent, à cause des crocodiles. Un jour, elles la supplièrent tellement qu'elle y consentit, en leur disant :

— Souvenez-vous que vous ne devez pas vous moquer de Ikakindriaholomamba, le vieux crocodile, parce qu'il n'a guère de patience, et qu'il vous arriverait malheur.

Les petites filles promirent d'obéir, et s'en allèrent au bord du fleuve, où elles commencèrent à jouer avec de petites pierres. Bientôt Ikakindriaholomamba vint à sortir des roseaux pour les regarder, et les fillettes le regardaient aussi. Il n'était pas beau, en vérité, et Fara ne put s'empêcher de dire :

— Oh ! oh ! le vieux père Crocodile !

Comme sa tête est enfoncée !

Comme ses yeux sont gonflés !

Comme son ventre est rugueux !

Comme son dos est écailleux !

Sur quoi, Ikakindriaholomamba, furieux, grimpa sur le bord pour les attraper ; mais elles purent se sauver et coururent à la maison.

— Eh bien ! mes enfants, demanda la mère, avez-vous été sages ?

— Oh ! maman, dit Rapela, le vieux Crocodile a voulu attraper Fara !

— Ah ! dit la maman en hochant la tête, peut-être que Fara s'était moquée de lui ! Il faut savoir tenir sa langue, mes enfants !

Le lendemain matin, elles retournèrent à la rivière et recommencèrent à jouer avec de petites pierres polies. Rapela s'amusait beaucoup, mais Fara n'était pas tranquille ; elle regardait Ikakindriaholomamba, qui était couché sur un tronc d'arbre et fermait les yeux. Il était réellement très laid, de sorte que Fara dit à demi-voix :

— Oh ! oh ! le vieux père Crocodile !

Comme sa tête est enfoncée !

Comme ses yeux sont gonflés !

Comme son ventre est rugueux !

Comme son dos est écailleux !...

Mais elle ne put continuer, car le crocodile l'avait attrapée et avalée !

La pauvre Rapela supplia le monstre de lui rendre sa sœur, mais il avait déjà plongé dans l'eau et elle rentra bien triste.

Les parents de Fara vinrent en toute hâte à la rivière avec elle, et là, la mère de Rapela commença à appeler le vieux crocodile.

— Ô Mamba ô ! ramène-nous Fara ; elle a été bien méchante, mais notre chagrin est trop grand, ramène-la.

Et Ikakindriaholomamba lui répondit en imitant la voix de Fara :

— Oui, oui, ma bonne dame ;

Venez chercher votre Fara.

Votre Fara a la langue trop longue.

Cherchez Fara. – Comme votre tête est enfoncée !

Cherchez Fara. – Comme vos yeux sont gonflés !

Cherchez Fara. – Comme votre ventre est rugueux !

Cherchez Fara. – Comme votre dos est écailleux !

C'est bien sa manière, n'est-ce pas ?

La pauvre mère était bien désolée, et dit à son mari : « Parlez-lui vous-même. »

Le père de Fara appela :

— Ô Mamba ô ! ramène-nous Fara ; elle a été bien méchante, mais notre chagrin est trop grand ; ramène-la !

Mais Ikakindriaholomamba lui répondit :

— Oui, oui, mon vieux ;

Venez chercher votre Fara ;

Votre Fara a la langue trop longue.

Cherchez Fara. – Comme votre tête est enfoncée !

Cherchez Fara. – Comme vos yeux sont gonflés !

Cherchez Fara. – Comme votre ventre est rugueux !

Cherchez Fara. – Comme votre dos est écailleux !

C'est bien sa manière, n'est-ce pas ?

Les pauvres parents étaient tout découragés et la mère reprit :

— Si on lui offrait quelque chose à la place de Fara ?

— Offrons-lui un bœuf, dit le père.

Et la mère appela :

— Ô Mamba ô ! Nous te donnerons un bœuf.

— Réponds-lui, dit Ikakindriaholomamba à Fara, je suis fatigué.

Et Fara cria :

— Mère, mère, il ne veut pas !

Alors le père appela :

— Ô Mamba ô, nous t'offrons dix bœufs !

Et Fara cria :

— Père, père, il ne veut pas !

Rapela regarda ses parents, et appela :

— Ô Mamba ô, nous t'offrons vingt bœufs !

Et Fara cria :

— Ma sœur, ma sœur, il ne veut pas !

Alors, la mère, au désespoir, appela :

— Ô Mamba ô ! nous t'offrons cent bœufs !

Le vieux glouton pensa que cent bœufs valaient bien une petite fille, et grommela :

— Bon, bon, amenez les cent bœufs !

Et Fara cria :

— Mère, mère, il veut bien !

Rapela et ses parents retournèrent au village, bien embarrassés, parce qu'ils n'avaient pas plus de vingt bœufs à eux. Ils allèrent trouver leurs parents et leurs amis, pour les prier de leur prêter des bœufs, dans l'espoir qu'une bonne partie pourrait s'échapper.

Les villageois rassemblèrent les cent bœufs et se dirigèrent vers la rivière. Quand le vieux crocodile vit le troupeau, il laissa aller Fara, puis il grimpa sur la berge, mais les villageois avaient mis à la tête du troupeau le plus féroce de leurs taureaux ; il se précipita sur Ikakindriaholomamba et lui creva les yeux avec ses cornes ; les autres taureaux lui tombèrent dessus et le tuèrent et, pour avoir voulu trop de bœufs, le pauvre vieux crocodile n'en eut aucun !

Quant à Fara, elle revint à la maison avec ses parents, bien décidée à être moins bavarde à l'avenir.

Conte, conte, fable, fable.

C'est moi qui brise les os et vous qui sucez la moelle !

D'après un conte malgache, par Mlle DERIAZ.